

Par **Victor Macé de Lépinay**



Mise à jour 25 mai 2026 à 17h33

Publié 25 mai 2026 à 17h17

Dans «Magnifica humanitas», le pape Léon XIV refuse «le mode binaire» selon une spécialiste des nouvelles technologies



© DR

3 questions à Anne Alombert, philosophe, spécialiste de la technique et des nouvelles technologies sur la première encyclique de Léon XIV intitulée *Magnifica humanitas*.

Cette encyclique cerne-t-elle bien les enjeux actuels de l'intelligence artificielle ?

Léon XIV touche d'emblée un point crucial en affirmant que les outils numériques ne sont pas neutres et que le problème de l'IA ne se réduit pas à une question morale ou éthique. Il refuse également l'alternative binaire entre « un “oui” ou un “non” à la technologie » : il s'agit plutôt de choisir entre d'une part l'uniformisation et la domination (la tour de Babel) et d'autre part la diversité et la solidarité (le mur de Jérusalem).

Ces enjeux politiques ne touchent-ils à la gouvernance, à l'écologie, mais aussi à ce que l'IA fait à nos esprits ?

Oui, l'encyclique évoque plusieurs risques. D'abord l'influence idéologique, puisque les IA véhiculent la vision du monde de ceux qui les développent. Ensuite, la dépendance émotionnelle provoquée par les robots conversationnels, qui plongent les usagers dans des rapports fantasmatiques et tendent à les désocialiser. Et enfin la prolétarianisation cognitive : en déléguant toujours plus de choix et de réflexions aux machines, nous pourrions perdre notre autonomie et devenir de simples exécutants. Mais il existe de nombreux leviers à activer pour éviter ces menaces.

Quels sont-ils ? Faut-il passer, pour reprendre les mots du pape, par une « politique qui n'abdique pas son devoir » ?

Un tel devoir politique implique d'encadrer le développement technologique, d'empêcher la diffusion massive de services insoutenables sur les plans écologiques, psychiques et sociaux et de « créer des institutions capables de protéger la vie en communauté ». Il implique aussi de faire bifurquer le devenir numérique vers des modèles alternatifs non fondés sur l'extractivisme et l'exploitation, mais soutenant le partage et la contribution.

Anne Alombert est autrice du livre ***De la bêtise artificielle*** (Éd. Allia, 144 p., 8,50 euros).